

### grenoble

#### SAMUEL ROUSSEAU

La Galerie - Ecole supérieure d'art  
5 mars - 5 avril 2002

Si, la trentaine tout juste entamée, Samuel Rousseau, alias «Sam», s'est fait un nom dans les festivals et les rencontres vidéos, son œuvre reste d'autant plus à découvrir qu'elle ne se cantonne pas aux seules technologies nouvelles. Ancien DJ, cofondateur de l'association autogérée Brise Glace, qui a transformé à Grenoble un bâtiment industriel en un lieu polyvalent alternatif, Sam s'avère être un touche-à-tout plein d'invention. À partir d'éléments les plus rudimentaires, voire volontiers considérés comme «ignobles», ainsi que le disaient les futuristes, l'artiste crée toutes sortes d'objets, d'images et de situations qui, tout en interrogeant leur propre statut au regard de la chose artistique, nous invitent à pénétrer un univers poétique inédit. Sam ne raconte aucune histoire et ses œuvres se télescopent pour constituer parfois de véritables environnements qu'il nous pousse à investir à notre guise. À Grenoble, le visiteur pouvait ainsi marquer le pas dans un coin salon dont l'un des murs fait de papier peint vidéo aux motifs tournoyants et changeants de fleurs ne manquait pas de retenir son attention. Une invention d'une grande prouesse et d'une parfaite maîtrise technique. Le visiteur pouvait aussi bien s'effondrer sur un divan pour piocher tout à loisir dans une bannette plastique toute une série de

petites monobandes à visionner ; d'un humour et d'une drôlerie sans faille, celles-ci mettent en pièces le quotidien et ouvrent à force de sujets insignifiants et dérisoires sur le merveilleux et l'incongru. Sur un autre mur, Sam avait accroché un ensemble de travaux réalisés à partir de vieux canevas encadrés, kitsch à souhait, récupérés aux Puces ; autant de pièces qui sont pour lui l'occasion de trafiquer l'insertion d'une image vidéo en lieu et place d'un trou effectué dans la trame même de l'objet. Une façon de réintégrer dans le circuit de l'art une production ordinairement méprisée, de créer une situation plastique critique tout en jouant sur l'ambivalence entre point de croix et pixel. Comme en témoignent encore ses objets «customisés» – telle cette vulgaire pelle tout de chrome rutilant – ou bien cette étonnante sculpture d'un homme-grenouille pris au piège d'une accumulation de bombonnes d'eau, suspendue à la façon d'un gros ballon, l'art de Samuel Rousseau procède d'une décapante esthétique du détournement. D'autant que, par delà le mélange de bricolage et de technologie qui caractérise sa démarche, s'il fait mine de refuser toute approche discursive par trop savante, c'est au détournement du sens que son œuvre s'applique. Une autre manière de pirouette, versant Fluxus, qui lui permet de laisser libre cours à l'imagination de l'autre dans l'interprétation qui lui conviendra et de ne pas se faire enfermer dans une quelconque catégorie. Liberté, liberté chérie !

Philippe Piguet



Samuel Rousseau dit «Sam». Moniteur : «Vidéo en libre service». Au mur : «Papier peint vidéo»